

NOTRE ROMAN

LA PREMIERE ABSOLUTION

(Ecrit spécialement pour Le Canadien) Par MADAME SPES.

Le propriétaire d'un des plus luxueux palais de Venise, vient enfin d'obtenir la promesse du fameux peintre Ludovic d'exécuter dans son propre chateau une toile qu'il souhaite merveilleusement, et dont il desirait ornar son plus riche salon. Le peintre n'exige qu'une chose: c'est que, la charmante Eléna, la fille unique de don Fulgii, viendra jouer de la harpe, pendant quelques temps lorsqu'il se mettra au travail. C'était l'habitude du peintre de faire jouer de cet instrument, lorsqu'il désirait avoir une véritable inspiration.

Ludovic refusa longtemps cette extraordinaire commande, en ayant tant d'autres à terminer, mais don Fulgii fit tant d'instances, offrit une compensation si royale qu'enfin il céda. Etant de Florence, il n'avait jamais vu Eléna, mais il avait appris qu'elle jouait admirablement de la harpe et cela lui suffisait. On avait fait l'impossible pour lui faire accepter les partis les plus avantageux de Florence—mais toujours sans résultat. Epris uniquement de son art; un beau soleil, sa palette, ses pinceaux, sa toile, et la vie n'était pour lui qu'une succession de jours enchanteurs. A l'âge de neuf ans, il fut abandonné sur la grande route. Il connut plus d'une fois les horreurs de la faim, les épouvantes du froid glacial—enfin il connut toutes les infortunes.

Chétif à peine venu, le dimanche, il entra au cimetière, et dessina religieusement les fleurs qu'il avait plantées sur les tombes de son père et de sa mère. Il fut remarqué par un couple charitable qui prit sous sa protection. Le succès couronna son merveilleux talent. Sa conduite sans reproche, lui attirait l'estime de tous.

Il aurait été riche, mais chaque jour il donnait sans compter. Son valet de chambre lui reprochait un jour sa trop grande générosité. — Je ne leur donne que ce que j'ai, répondit-il, moi qui ai tant de soleil au cœur. Pourquoi suis-je dans l'impossibilité d'en faire jaillir quelques rayons sur tous ceux qui souffrent!

Il était très élégant, mais sa beauté résidait surtout dans l'expression de rêve, de douceur, de bonté que sa figure reflétait sans cesse. Le lendemain, il se rendit chez don Fulgii, qui lui présenta sa fille. Celui-ci la salua respectueusement, sans presque s'apercevoir de ses charmes. De taille moyenne, bonne, de grands yeux noirs, la jeune fille était d'une beauté presque impossible à reproduire, tant la candeur de son âme y jouait le principal rôle. Son maintien virginal augmentait la distinction de ses formes gracieuses et délicates. Debout, près de la croisée, elle examinait, curieusement, ce grand artiste dont elle avait, si souvent, entendu parler.

Elle n'avait d'ordinaire qu'à paraître pour être entourée d'hommes, et cet élégant jeune homme s'aperçut à peine qu'elle est là, ce qui la fit sourire. — Don Fulgii, avez-vous choisi un sujet? demanda le peintre. — Ma fille l'a fait. Elle désirerait voir représenter, un tout jeune soldat qui vient d'être terrassé. L'ennemi lève la main pour l'étrangler, mais le jeune blessé, avec l'expression d'instante prière, lui présente le portrait de sa mère. Celui-ci comprit, et continue sa route.

— Mais c'est sublime!!! s'écria Ludovic. Et c'est vous, dona, qui avez conçu une oeuvre semblable? Elle sourit, heureuse de cette sincère louange. Les préparatifs furent bientôt faits. L'artiste rangea ses pinceaux, ses couleurs, sa palette. Eléna s'assied pendant qu'un serviteur lui présente sa harpe. Elle se recueille pendant quelques instants, prélude par des notes d'une grande douceur — et improvise sur un coucher de soleil, des plus lumineux. S'il lui va à peine, le peintre l'écoute avec admiration. Comme il ne se met pas à son travail, elle discontinua. Ludovic, les yeux mi-fermés, écoute encore. Enfin, il prie. — Voulez-vous avoir la bonté de recommencer encore pendant quelques instants? Elle s'empressa de faire encore vibrer les cordes dociles.

La main exercée de l'artiste est bientôt jetée sur la toile un radieux coucher de soleil et la belle musicienne comprit que la poésie qui s'en détachait, était un peu son oeuvre. Ludovic la remercia, et après l'avoir saluée avec son aimable sourire, se retira.

Eléna était toute la joie, le bonheur, l'orgueil de son père. N'ayant jamais connue sa mère, elle enveloppait le vieillard, dans un réseau de grâces affectueuses et d'innocentes câlineries. Il était difficile de trouver une jeune personne plus accomplie, plus humble,

malgré le milieu d'incessantes adaptations dont elle était l'objet. Son immense jardin était rempli de fleurs magnifiques. La croisée le chevre-feuille au parfum pénétrant; la fleur de la passion avec ses corolles étoilées; convolvulus au feuillage délicat; les déliatées blanches et roses, les lis, au plus doux des symboles, croissaient partout.

Le milieu du jardin était occupé par un oranger, dont l'embrasement abritait des buissons de jasmins et de camélias. Aux angles étaient des bosquets touffus, où soir et matin, de brillants colibris venaient pomper le suc parfumé des fleurs. Leur bourdonnement joyeux se mêlait aux saies chansons des fauvettes. Dans un étang minuscule, de gracieux cygnes blancs aux colliers noirs se baignaient dans les eaux tranquilles. C'était près d'eux que sous un berceau de verdure, Eléna aimait à s'asseoir, brochant et cousant pour ses pauvres.

LE COMTE RUDOLPHE. Parmi tous les jeunes nobles qui aspiraient à la main de la jeune fille, se trouvait un brillant chevalier, descendant d'une des plus nobles et des plus illustres familles d'Italie. Sa fortune était considérable. Ce qui frappait le plus chez lui c'était cette expression de courage et de fermeté qui se lisait sur ses traits d'une beauté remarquable. Malgré la délicatesse et la discrétion qu'il savait joindre à son amour, Eléna l'aimait et ne pouvait répondre à ses sentiments. Par un bel après-midi, elle se rendit à sa gracieuse gondole, et prit place sous le dais de velours cramoisi, qui faisait ressortir sa beauté brune.

A quelques pas, elle aperçut le comte qui lui demanda la permission de l'accompagner, ce qu'elle accorda sentiment. Assis en face d'elle, son regard ne s'en détachait qu'avec effort. Il lui parlait peu, mais ce de profonds sentiments de tendresse et d'anxiété étreignaient son âme. Eléna le devinant sans peine se sentait triste.

Il s'agrippa longtemps, et furent surpris de voir le soleil disparaître subitement dans un océan de pourpre et d'or dont l'éclat balança un instant les eaux du canal. St-George, émaillée de leurs rives et de rayons fuyants d'une beauté incomparable. La nuit arriva presque sans transition, comme si une main invisible eût fait tout à coup glisser un rideau sur les splendeurs du ciel. La gondole accosta au débarcadère près de la basilique St-Marc. On y entendait des chants graves et pieux auxquels se mêlaient les sons majestueux de l'orgue. Voulez-vous y entrer? lui demanda Eléna. Certes, pour vous suivre.

Elle entrèrent, et à un autel de la Vierge Marie qu'entouraient des milliers d'ex-votos d'une richesse incroyable, ils s'agenouillèrent. Eléna vit le comte prier avec une grande ferveur. Ses yeux humides se levaient vers la Vierge avec une expression d'ardentes supplications. Elle l'admirait, et pour lui cependant, n'avait qu'un sentiment d'immense pitié. Après être sortis, le comte demanda à Dieu? — Votre bonheur Rudolphe. — Mon bonheur? mais si, vous-même ne pouviez me l'accorder? — Comme, j'ai pour vous une grande admiration, mais mon cœur est encore insensible à aucun sentiment d'amour. — Merci — de votre franchise — je vais partir pour la lointaine Amérique, et lorsque votre cœur parlera, si vous m'accordez le bonheur que j'improviserai l'autel de la Vierge d'ex-votos, dignes du jouir qu'Elle m'aura accordé.

L'AMOUR D'ELÉNA. Ludovic mettait à son travail une ardeur inaccoutumée. Sa toile, il y travaillait la nuit, et le jour, il en était obsédé. Sans jamais se lasser Eléna fait vibrer sur sa harpe, les sentiments d'admiration dont elle est remplie, et s'oubliait, elle évoque la tendresse, l'amour, de longs soupirs terminent ses merveilleuses improvisations. Le peintre abandonne alors ses pinceaux elle lui paraît la personification d'une vierge céleste, et les battements de son cœur l'avertissent de ne pas livrer passage à la douleur d'un amour sans espérance. Don Fulgii s'extasia sans cesse sur l'oeuvre complotée. Eléna garde le silence. Elle se promène toujours dans son jardin, mais maintenant elle choisit les allées solitaires. Ses mains ont perdu de leur activité. C'est en vain que ses chères colombes viennent se poser familièrement sur son épaule. C'est en vain qu'elles cherchent dans les amplores distillées ca et là l'effluve nécessaire pour éteindre leur souffrance. Eléna ne voit rien, et toujours

triste, ne regarde même plus ses fleurs magnifiques. Son père inquiet, en constatant la pâleur de sa chère enfant, l'interroge. Elle veut le rassurer mais sa voix est pleine de larmes. Le vieillard l'entoure de ses bras tremblants, la baise avec tendresse, et s'éloigne. Il se rend près de l'artiste qui vient de terminer son oeuvre, et qui la contemple avec admiration. Il n'entend pas Don Fulgii, et lorsque celui-ci lui pose la main sur l'épaule, il se retourne vivement, oubliant de cacher les larmes qui tombent une à une.

Cher ami, lui dit l'aimable vieillard il n'y a rien de semblable dans toute l'Italie. Ce n'est pas, cinq mille ducats qui payent ce chef-d'oeuvre!!! Suivez-moi, je vous prie. Prés d'un riche secrétaire, Don Fulgii lui remet l'extraordinaire montant promis dans une bourse travaillée avec art. Il y a bien longtemps Ludovic, que mon Eléna travaille à broder cette bourse. Leurs regards se croisent, et don Fulgii voit pâlir l'artiste. — Me permettez-vous de lui parler quelques instants? — Sans doute. Il sonne, Eléna paraît. — Dona, seriez-vous assez bonne de réunir tous vos pauvres, demain? Je désire leur laisser un petit souvenir en mémoire des heures heureuses que j'ai passées près de vous. Elle lui sourit, et s'éloigna en murmurant: "Rudolphe, que tu as dû souffrir!" A vous aussi, don Fulgii, j'ai une faveur à demander? — Parlez, cher artiste, parlez. — L'exaspération du vieillard l'étonne. — Permettez-moi de faire quelques retouches à votre toile et si les changements vous déplaisent, je me hâterai de réparer ma faute. — Ferez-vous le temps qu'il vous sera nécessaire. — Fulgii il faut qu'ils soient faits cette nuit. — Cette nuit? Oui, cette nuit même. Le vieillard est intrigué, mais ne veut rien dire à sa fille qu'il vient de reconstruire. Père, Ludovic ne vous a-t-il rien demandé. — Rien, ma fille, non, rien. Elle voudrait bien ne pas l'effrayer, mais c'est en vain, ses larmes coulent abondantes. — Que voulez-vous faire? elle s'éloigne, en répétant: "Demain, demain, il partira."

LA SURPRISE. La nuit sombre enveloppe la terre. Eléna ne peut jouir d'un instant de sommeil et l'aurore qui fait fuir l'aube annonce pourtant un jour radieux. Bientôt la grande salle d'honneur est remplie d'indignés. La jeune fille a voulu les recevoir ainsi. Ne sont-ils pas les invités de Ludovic. L'artiste entre, et des yeux, cherche la belle jeune fille, dont il remarque surpris l'altération de la figure. Gracieuse elle s'avance, et désignant ses protégés, elle lui dit: Mes bons amis. Ludovic fait signe au maître de cérémonie d'approcher, prenant la bourse pleine d'or, que lui a remis le vieil don Fulgii, il en verse le contenu sur la table, en disant à Eléna. — Faites, je vous prie, partager cette somme à "vos bons amis." Mais, la bourse, c'est mon bien, c'est mon trésor, je la garde. Il la baise, et la dépose sur son cœur. Eléna n'est pas revenue de son étonnement qu'il sort, afin de se débarrasser des cris de reconnaissance attendris des mécontents. A peine est-il sorti qu'un domestique vient à sa rencontre, et le prie de se rendre au grand salon, où son maître l'attend. Ses jambes fléchissent son cœur ne bat presque plus, et soutenu par le serviteur, il s'y dirige. La porte est ouverte, mais cloué sur le seuil, il y demeure immobile. Les yeux baissés, il n'ose envisager don Fulgii, tant il craint de lire sur sa fière physionomie une expression, soit de courroux ou de dédain. Pourquoi aussi a-t-il osé? Pourquoi n'est-il pas sorti de cette opulente demeure, le front haut, le cœur plein de soleil, comme il y est entré? Il était si heureux alors!

Mais don Fulgii s'avance, et près de lui, s'arrête, sans rompre le silence. Cet instant lui paraît avoir la durée d'un siècle. Il ne fait pas un mouvement, pas un geste. Mais, doucement, deux bras s'élevèrent, et d'une voix profondément émue, le vieillard lui dit: Jour, Ludovic, devenez mon fils chéri!!! Eléna qui a vu le serviteur aider les pas chancelants du peintre les suit avec inquiétude. Le domestique se retire, et après quelques moments d'hésitation se décide à pénétrer au salon. Elle les aperçoit tous deux paraissant être sous le coup d'une grande émotion.

Approche Eléna et vois comme elle se lève à un tel diapason. L'assemblée est stupéfaite, chacun retient son souffle, personne ne veut perdre aucun de ses gestes, de ses mouvements. Il limite ensuite le cri plaintif de l'oiseau blessé, le chant douloureux de l'hirondelle qui vient de perdre son amant, et finit par le gémissement de la torterelle. On écoute encore... Serait-ce déjà fini?... Et il sort avec la majesté d'un dieu La foule en délire le rappelle mais, il ne daigne même pas revenir saluer.

LE RETOUR DU BAL. Trois années se sont écoulées dans le plus radieux des rêves! Cependant, Eléna pense quelquefois à Rudolphe avec un sentiment de pitié mêlé d'effroi. S'il pouvait donc n'avoir oublié, se disait-elle souvent. Vers cette époque, le prince de S. et son épouse devaient visiter Venise. La ville fit des préparatifs extraordinaires pour recevoir les visiteurs royaux. Avec une magnificence sans précédent la salle de bal fut décorée avec une richesse princière. Le trône provisoire ou devaient s'asseoir leur altesse, n'était que fleurs et riches dentelles. Les musiciens les plus en renom furent invités. Celui d'Eléna y figurait l'un des premiers.

Le jour arriva, tous les citoyens étaient en liesse. Seule Eléna se sentait triste. Elle ne peut vaincre un pressentiment douloureux, et le concentrer en elle-même afin de ne pas assombrir le front de Ludovic. Elle se revêt d'une simple robe de mousseline blanche, et attache sur sa poitrine la croix de diamants qui lui vient de son époux. Eh, quoi! lui dit Ludovic, en l'approchant, est-ce là toute votre toilette? On dirait que vous êtes revêtue d'un linceul! Mais, il se hâta d'ajouter: les autres du Ciel n'ont pas besoin d'emprunter d'éclat pour briller. Eléna est surprise de cette remarque qui coïncide si bien avec son état d'âme, mais se contente de sourire.

Le bal est commencé, les nombreux et vives lumières font resplendir de toutes parts les diamants et les perles précieuses, dont les dames se sont ornées. Les toilettes gaies et légères, les valse, la musique entraînant, le parfum de milliers de fleurs répandu dans l'atmosphère, tout concourt à faire une réunion féérique. Ludovic remarque une ombre sur le front d'Eléna et le cœur serré ne jouit de rien. Voici le moment où la jeune femme doit se faire entendre. Elle s'incline devant le prince et son épouse et monte gracieusement sur l'estrade qui lui a été préparée. Sa harpe brille de mille feux, et au milieu de cette foule rutilante de pierres, elle apparaît avec son humble robe blanche, comme une madone sur un pieux autel.

Des murmures d'admiration éclatent, mais ne l'impressionnent pas. Sa main diaphane se promène sur les cordes et improvise une touche élégante, ensuite elle leur fait rendre toutes les douceurs de l'amour, toutes les joies de l'espérance et termine par quelques sons plaintifs qui ressemblent à un adieu. Les applaudissements se font entendre de toutes parts, Eléna sourit à la foule. Le père sous son costume champêtre vint jouer de son chapeau, le matelot breton de son biniou; l'espagnol de sa guitare, le noir africain de son banjo, l'italien de sa mandoline; et tous jouent et chantent un air de leur pays. Les visiteurs applaudissent vivement.

Apparaît alors un chef indien de la lointaine Amérique. Il a une stature imposante, et porte fièrement son long panache aux couleurs éclatantes. Un loup de velour lui cache presque complètement la figure. Seuls, deux grands yeux, que l'on prendrait pour deux diamants noirs, tant ils jettent un sombre éclat, se promènent sur l'assistance. Il chante les vastes forêts, les vastes prairies, les immenses rivières de son pays. Il chante la beauté de son ciel, de ses oiseaux. Il chante les vertus guerrières de sa tribu; les charmes de sa "squaw" et après quelques instants de silence, il recommence. Sa voix mâle chante les tourments déclarés à une tribu ennemie, d'où il est revenu couvert de trophées glorieux, mais une grande douleur attend son retour, un jeune chef lui a dérobé le cœur de sa "squaw" bien-aimée. Il chante les tourments inouïs qu'il a fait souffrir à son rival, sous les yeux, et aux cris déchirants de la jeune indienne. La joie qu'il ressent de sa vengeance l'exalte, son chant devenu furieux glace l'assistance, et y jette la terreur.

Eléna, au comble de l'horreur pousse un long sanglot. L'indien la fixe pendant quelques instants. Elle ne peut en détacher ses regards, on dirait que de ses yeux de diamants s'échappe un fluide magnétique. Il chante le bonheur maintenant, l'allégresse débordante, et répète à maintes reprises: Ce n'était qu'un mauvais rêve, ma "squaw" m'était restée fidèle. Il s'incline noblement vers Eléna, sans se soucier des princes, et imite le chant merveilleux des oiseaux de son pays. Des trilles admirables se succèdent, entremêlées de suaves sérénades du rossignol. Elles se font entendre dans la lointaine d'abord, se rapprochant, montent vers l'infini du Ciel, c'est miracle qu'une voix humaine, avec

autant de souplesse et d'harmonie puisse s'élever à un tel diapason. L'assemblée est stupéfaite, chacun retient son souffle, personne ne veut perdre aucun de ses gestes, de ses mouvements. Il limite ensuite le cri plaintif de l'oiseau blessé, le chant douloureux de l'hirondelle qui vient de perdre son amant, et finit par le gémissement de la torterelle. On écoute encore... Serait-ce déjà fini?... Et il sort avec la majesté d'un dieu La foule en délire le rappelle mais, il ne daigne même pas revenir saluer.

LE JOUR, il sort rarement de sa cellule mais pendant le silence des nuits, il se rend à la chapelle, et à genoux, au pied du saint tabernacle, il s'épanche dans le cœur du divin prêtre. "Je viens à vous, ô mon Dieu, parce que vous pleurez avec moi vous souffrez, comme moi, avez connu la plus grande désolation, les plus tristes abandons. Réunissez-moi à mon Eléna, avant que je ne chancelle sous le poids de ma croix." Ce n'était que vers l'aurore, que de ses pas tremblants, il regagnait sa cellule. Jésus eut pitié, la résignation hors de l'eau, mais, horrifiée par

l'empara de son cœur. Il comprit alors, que de ne s'occuper, de ne vivre que de sa douleur, n'était pas digne de celle qu'il pleurait, et dont la courte existence avait été remplie de bienfaits, et un beau matin Ludovic gravissant les marches de l'autel, allait célébrer sa première messe.

LE COUVET. Et notre Eléna? à peine la gondole qui la portait eut-elle chaviré, qu'un bras vigoureux l'enlaça, et nageant précipitamment faisait mille efforts pour lui tenir la tête hors de l'eau, mais, horrifiée par

les cris, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)

LE CRIS, les clameurs de la foule, et voguait avec une rapidité. Une heure après accosta à un des derniers quaiers, où une voiture l'attendait. Ils y montèrent, et vauva s'élançèrent au galop. (Suite à la page 7)



PROVINCE OF ONTARIO DEPARTMENT OF MINES

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000. La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mises ensemble.

L'OR — Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Table with 2 columns: Province, Ounces (Troy). Rows: Transvaal (9,132,722), Etats-Unis (2,485,445), Ontario (971,518).

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT — Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$27,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines de mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produites du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL — Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickélé, le métal moule, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouveau Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchements du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à:

HON. CHARLES McCREA, ou THOS. W. GIBSON, Ministre des Mines, Sous-Ministre des Mines, TORONTO, ONTARIO.

Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces—Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent.

BISCUITS DE SON BREDIN

Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires— et pour les enfants. Splendidement allment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant.

Canada Bread Company LIMITED Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.

EMPIRE ABSOLUTION (Suite de la page 6) ayant repris ses sens, son lui fit prendre quelque chose d'un cordial qui la plongea dans un sommeil. Eléna se réveilla dans l'espace, et se vit entourée de deux personnes qui s'occupaient pour elle. On les fit pénétrer dans une chambre très simple, attenante à la chambre à coucher. Les deux religieuses y avaient conduit s'éloignant de la page 6) Elle, car c'était lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à elle. Elle se pencha vers Rudolphe, et dit: "C'est vous Rudolphe, n'est-ce pas? Vous êtes revenu à la vie. Répondez-moi bien vite, et dites-moi si mon Ludovic est toujours en vie? Si se souvient-il de moi? O non, mon Dieu pas de lui!... et son visage... Mais, vous, Madame, Ludovic est-il en vie? Répondez-moi vite, car c'est lui, après s'être réveillé sa présence, fit un pas, et salua la jeune femme revenue à